ALLEGRO SPATIAL. GLUCK : Gli Cinesi, filmé en 4K & Dolby Atmos, dim 27 sept 2026. Juliette Mey, Sarah Charles, Abel Zamora… Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta

GLUCK à TRIANON… La nouvelle chaine de musique classique, ALLEGRO SPATIAL, diffuse un joyau lyrique des années 1750 : « *Le Cinesi* » de Gluck, dans une production filmée en juin 2026 au Théâtre de la Reine, au Petit Trianon, avec l'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Andrés Gabetta.

Joyau théâtral miraculeusement épargné par la destruction révolutionnaire, car son accès est comme dissimulé, le Petit Théâtre de la Reine, édifié par Richard Micque, reste un écrin confidentiel et réservé ; la production et la captation qui en résultent, sont exceptionnelles car ce théâtre de cour, unique et préservé, est rarement mis en avant. On le voit rarement. Et filmé, presque jamais.

Les changements de décor se font à vue, avec la machinerie de l'inauguration de cet écrin, en 1780, toujours en état de

marche, manœuvrée par les machinistes du château, comme les décors de toiles peintes encore mobiles… Le Théâtre a conservé son dispositif de l'époque de MARIE-ANTOINETTE qui tout en jouant à la bergère dans le Hameau voisin, chantait et jouait les pièces de son choix devant un parterre de proches, au cours de soirées privées, loin de l'étiquette contraignante du Château.

GLUCK : Le Cinesi (les Chinoises)



ALLEGRO SPATIAL : Dimanche 27 septembre à 20h50
VOIR Le Cinesi de GLUCK :
https://allegrospatial.com/fr/index.html

distribution
Avec Juliette Mey (Lisinga), et Sarah Charles, Flore Royer et Abel Zamora. Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta – Charles Di Meglio, mise en scène.

Durée : 1h15mn
Production filmée Filmée les 26 et 27 juin 2026

A VOIR sur ALLEGRO SPATIAL : Orange canal 168, Bouygues Telecom canal 164.
Rediffusions lundi 28 septembre à 3h45 et à 11h25.

Détail et relief de l’image et du son

C’est aussi le premier opéra enregistré en France en 4K et en Dolby Atmos natifs. La 4K (quatre fois plus de détail que la HD) offre une image de très haute qualité, dévoilant dans cette production événement, la dorure des loges, le grain d’une toile peinte en 1774, le visage des chanteurs jusqu’au fond de la scène. Le Dolby Atmos place le son autour du spectateur et au-dessus de lui. L’orchestre est devant, dans la fosse, les voix se déplacent avec les chanteurs, et l’on entend la résonance de cette toute petite salle. Rien n’a été converti après coup, tout a été pensé pour ce format dès le tournage. Avec un téléviseur 4K et une barre de son Atmos, on est au premier rang.

L’Opéra Royal a filmé les coulisses du tournage… LIRE le dossier sur Allegro Spatial : https://allegrospatial.com/fr/fiche-gluck-le-cinesi-charles-royer-mey-zamora-orchestre-de-l

L’œuvre

Le Cinesi (Les Chinoises) **est un opéra en un acte composé en 1754 par Christoph Willibald Gluck [1714-1787]. Le livret italien de Métastase fut précédemment mis en musique par Antonio Caldara en 1735. GLUCK est alors un compositeur renommé qui en maître de l’opéra italien, signe plusieurs ouvrages majeurs qui affirment de plus en plus sérieusement sa place à Vienne, auprès de la Cour [il sera nommé chef de l’Orchestre privé de Marie-Thérèse, puis en 1756, fait même Comte Palatin du Latran et Chevalier de l’éperon d’or par**

Benoît XIV.]. L'opéra « Le Cinesi » profite de la virtuosité avec laquelle Gluck parodie les styles et les genres, italien, français, opéra séria ou vaudevilles. Critique et pertinent, il crée le premier ballet d'action [Don Juan, 1761] avec le chorégraphe Gasparo Angiolini. Questionnant les ressources mêmes de la forme lyrique, il fixera avec Calzabigi, les fondements d'un nouveau drame lyrique, en 1762 à Vienne avec Orfeo Ed Euridice, oeuvre clé de sa réforme.

« Azione teatrale » (action théâtrale), par opposition à festa teatrale (fête théâtrale), Le Cinesi n'était pas destiné à un événement solennel tel que des festivités de cour, un mariage ou un événement dynastique. Le drame fut interprété pour la famille royale d'Autriche au Château de SchlossHof à Engelhartstetten le 24 septembre 1754, à l'occasion de la visite de l'impératrice Marie-Thérèse à la maison de Saxe-Hildburghausen. La contralto Vittoria Tesi y faisait ses adieux à la scène, et l'orchestre comprenait – orientalisme chinois oblige, clochettes, triangles et petits tambours (comme en témoigne dans ses mémoires un jeune violoniste du rang, le futur Dittersdorf). Gluck, quarante ans, y gagna selon la tradition une tabatière d'or ; surtout l'attention de la cour : Vienne se passionnant désormais pour son art raffiné, dramatique. Gluck devient professeur de musique de la future Reine de France, marie-Antoinette. Laquelle l'invitera naturellement à Versailles pour y faire jouer ses opéras…L'œuvre volontiers bouffe et parodique est considérée comme une critique des conventions de l'opéra seria contemporain.



Synopsis

Dans un salon oriental de fantaisie (typique du goût rococo pour l'exotisme), Lisinga s'ennuie avec ses amies Sivene et Tangia quand son frère Silango rentre de Paris. Quel divertissement choisir pour le divertir ? Chacun défend son style et le joue : Lisinga, la tragédie et devient Andromaque ; Sivene et Silango, la pastorale où perce l'amour entre deux bergers langoureux ; Tangia, la comédie en croquant un petit-maître parisien (portrait charge du jeune Silango, revenant d'Europe). On tranchera finalement pour la danse : le quatuor final ouvre sur un ballet signé Joseph Starzer [Le Jugement de Pâris].

CD, compte rendu critique. Rameau: Castor et Pollux. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction (2 cd Harmonia Mundi).



CD. Rameau: Castor et Pollux. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction (2 cd Harmonia Mundi). Même si elle ne manque pas d'éloquence instrumentale ni de délicatesse orchestrale (la direction du chef est de ce point de vue, idéalement équilibrée et minutieuse), cette lecture souffre d'un plateau de protagonistes trop disparate.

Le Castor de Colin Ainsworth déçoit de bout en bout par un manque de soutien, des aigus contournés et un style empoulé et précieux dont les artifices dénaturent le simple récitatif de Rameau. Séjour de l'éternelle paix sans tenue s'effiloche, sans vrai accentuation : le chanteur reste à côté et du personnage et de la situation ; même constat pour **la mezzo Clémentine Margaine : Phébé**, surexpressive d'un bout à l'autre. Les deux solistes s'enferment dans une lecture linéaire, réductrice et finalement caricaturale de leur personnage respectif : Castor ne cesse de se lamenter, de s'alanguir mollement; Phebé perd toute justesse à force d'exhorter : ses imprécations répétitives s'enlisent; fautive / perfectible, leur conception

même du récitatif français qui manque singulièrement de finesse comme de précision : l'art de Rameau est ainsi, il ne souffre aucune imperfection
Meilleurs sont la Telaire d'**Emmanuelle de Negri** (remarqiable intensité et doloriste contenue, subtilite de l'articulation) ; **Pollux du baryton Florian Sempey**, même si ce dernier affiche un timbre voilé qui gêne la parfaite clarté de son texte. Son chant semble continûment serré, engorgé.

Ambassadeur d'un Rameau ciselé, Pichon dévoile une remarquable sensibilité instrumentale pour la version de Castor et Pollux 1754

Réussite surtout orchestrale

Parmi les meilleures séquences celle d'Hébé qui ouvre la fin du IV, grâce à l'intervention de la soprano **Sabine Devieilhe** (rayonnante vocalité) qui diffuse ce parfum de sensualité enivrée dans l'un des tableaux les plus délicats et amoureux de tout le théâtre ramélien : « Voici les dieux. … » Les deux gavottes pour Hebe synthétisent tous les défis de la partition entre respiration et flexibilité comme suspendu et porté par les flûtes qui doivent être incandescentes et d'une subtilité rayonnante. Même français tendre et superbement articulé du ténor **Philippe Talbot pour Mercure,** et l'air victorieux lumineux de l'athlète. Assurément les piliers vocaux de cette version dont la plus remarquable réussite se situe chez les instruments.

Danses en légèreté volubile et instrumentalement détaillées mais parfois courtes, tous les intermèdes flattent l'oreille par un raffinement instrumental précis et équilibré qui sait nuancer dramatisme et suprême délicatesse. **Raphaël Pichon** pêche même par un excès de retenue qui s'apparente à de la froideur. Néanmoins parmi les remarquables prouesses de

l'orchestre attestant d'une maîtrise des danses entre gracieuse suavité et nerf rythmique l'entrée d'Hébé, surtout, gorgées de saine aération, les gavottes pour la même Hébé décidément inspirante (l'époux de la soprano Devieilhe serait-il porté par l'angélisme suave que lui inspire sa compagne à la ville ?); la précision mordante trépidante des passe pieds pour les Ombres heureuses et la très longue ritournelle affligée pudique de Telaire au début du V restent elles aussi irrésistibles. Comme, pièce maîtresse, la chaconne finale subtil équilibre entre abandon enchanté et inéluctable finalisation le tout articulé et scintillant de milles éclats instrumentaux …
Les choeurs sont diversement convaincants selon les épisodes. A part les hommes (Demons : Brisons les chaines), le choeur manque de précision linguistique d'une façon générale, certes bons exécutants mais en retrait continu : la fête de l'univers qui clôt le drame manque singulièrement d'ampleur et d'aérienne majesté : c'est quand même l'apothéose des deux frères Dioscures à laquelle Rameau dédie son final.

Version essentiellement instrumentale ou la précision reste souveraine et sous le geste du chef affirme une délicatesse d'intonation passionnante; mais il manque le concours de solistes vrais personnalités dramatiques et dans l'enchaînement des tableaux, un sens du théâtre continu.

C'est donc une lecture intéressante du point de vue instrumentale, mais cette version ici et là encensée comme la nouvelle référence, est loin de la maturité des aînés, pionniers chez Rameau et d'une toute autre inspiration : Harnoncourt ou Christie décidément inégalables pour la compréhension profonde de l'opéra le plus joué du vivant de Rameau et après sa mort jusqu'à la chute de l'ancien régime sous le règne de Marie-Antoinette. Si Harmonia Mundi avait opté pour un disque d'extraits comme une Suite de danses, le geste affûté, ciselé et délicat de Pichon aurait mérité un CLIC de classiquenews, assurément.

CD. Rameau : Castor et Pollux (version 1754). Avec Philippe Talbot (Mercure, Un Athlète), Sabine Devieilhe (une Suivante d’Hébé), Emmanuelle de Negri (Télaïre), … Chœur et orchestre Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. 2 cd Harmonia Mundi HMC 902212.13. Enregistré à Montpellier en juillet 2014